

LE PROFESSEUR J. P. HOET LES ÉTAPES DE SA CARRIÈRE UNIVERSITAIRE

A. SIMONART

Pour comprendre la carrière du Pr Hoet, il convient de se reporter soixante ans en arrière, au moment où la physiologie était enseignée par le professeur Masoin qui donnait en même temps les cours de psychiatrie.

Pour rendre plus vivant cet enseignement de la physiologie, le professeur Ide, ancien élève de Carnoy, et qui s'était formé à l'étranger aux méthodes expérimentales, avait organisé à Louvain un cours pratique de physiologie sous forme de démonstrations. C'est le professeur Ide qui allait renouveler à Louvain l'étude des sciences physiologiques.

Lorsque disparut le professeur Masoin, chacun s'attendait à ce que le professeur Ide lui succède. Or, ce dernier, convaincu qu'il fallait introduire un esprit nouveau dans la recherche et l'enseignement de la physiologie à Louvain, se rendit en Hollande, au laboratoire de Zwaerdemakker, où la mécanique et les mathématiques étaient systématiquement appelées à l'aide pour l'étude de la physiologie, et il parvient à obtenir qu'un des assistants de Zwaerdemakker, A.K. Noyons, vienne occuper la chaire de physiologie à Louvain.

Un grand institut de physiologie fut construit rue des Doyens. Le professeur Noyons y occupait le rez-de-chaussée, le professeur Ide y occupait l'étage. Mais ce dernier avait entre-temps bien compris qu'il fallait séparer la chimie physiologique de la physiologie et il avait dénommé son laboratoire, qui s'était déjà signalé par la découverte du bios : laboratoire de chimie physiologique.

N'ayant pas une formation chimique suffisante lui-même, il fit faire des études de chimie à un de ses meilleurs élèves, F. Malengreau, qui allait devenir titulaire du cours de chimie physiologique.

Une partie des locaux de l'étage de l'Institut de physiologie fut occupée par le professeur Malengreau pour y installer un laboratoire de chimie physiologique, tandis que le professeur Ide, devenu titulaire des cours de pharmacodynamie et de pathologie et thérapeutique générales, se livrait, au même étage à des recherches en pharmacodynamie. Une très bonne entente et des rapports continuels existaient entre les maîtres, les assistants et les chercheurs bénévoles des laboratoires de chimie physiologique et de pharmacodynamie.

C'est au laboratoire de chimie physiologique que Joseph Hoet a commencé sa carrière universitaire, et très rapidement le professeur Ide et le professeur Malengreau se sont rendu compte que le jeune chercheur avait des dons exceptionnels. À la fin de ses études médicales, fort attiré par la médecine interne, il entra chez le professeur Lemaire.

À cette époque il s'était produit en médecine un événement capital qui intéressait à la fois la physiologie, la chimie physiologique, la pharmacodynamie, la thérapeutique, la pathologie et la médecine interne : la découverte de l'insuline par Banting et Best et peu après, en 1923, son emploi pour le traitement du diabète.

Ceux qui ont connu Joseph Hoet avec sa réceptivité, son intuition si juste, son dynamisme, comprendront son enthousiasme.

siasme devant cette belle découverte dont il avait vu immédiatement la grande portée : l'insuline et le diabète se sont installés pour toujours dans sa vie.

Comme interne à l'hôpital, il a immédiatement introduit le traitement du diabète par l'insuline et il a notamment arraché à la mort un enfant diabétique qu'il hébergeait dans sa chambre d'interne pour le surveiller de jour comme de nuit.

Ce fut pour lui un grand chagrin lorsqu'après plusieurs années de soins assidus, ce jeune diabétique est mort de tuberculose pulmonaire.

Le professeur Lemaire, lui aussi, s'était rendu compte des dons exceptionnels de Joseph Hoet qui était non seulement un homme de science brillant, mais qui était aussi profondément humain et fort dévoué à ses malades.

La chaire de clinique médicale paraissait déjà s'indiquer pour lui, mais le professeur Lemaire n'avait que 50 ans.

Joseph Hoet partit pour l'étranger afin de parfaire sa formation scientifique et pour s'initier principalement aux problèmes et aux méthodes de recherches en pharmacodynamie.

C'est surtout au laboratoire du professeur Dixon, à Cambridge, et à celui de Dale, à Londres, qu'il est allé travailler.

Chez le premier, il s'est intéressé au système nerveux végétatif, en particulier au système parasymphatique, et il a publié à cette époque une jolie expérience qui plaidait fortement en faveur de la libération d'une substance vagale, dans la paroi intestinale, après excitation du nerf pneumogastrique.

Chez Dale, qui était à l'époque le directeur du National Research Council à Hampstead-Londres, il rencontre Best qui, après avoir découvert l'insuline, avait achevé ses études médicales à Toronto et qui voulait aussi se former

chez celui que l'on considérait, à juste titre, comme le maître de la pharmacodynamie et de la pharmacophysiologie.

Charles Best et Joseph Hoet se sont alors liés d'une amitié à laquelle ils sont restés fidèles jusqu'à la fin et qui explique leurs nombreux voyages entre le Canada et la Belgique : Charles Best qui considérait de son devoir d'essayer sur lui-même les nouveaux lots de fabrication d'insuline et Joseph Hoet qui hébergeait dans sa chambre d'interne d'hôpital un enfant diabétique, un des premiers auquel l'insuline a sauvé la vie.

Joseph Hoet avait épousé une fille du professeur Havet qui enseignait à Louvain l'histologie et l'embryologie.

Il restera toute sa vie marqué par ce séjour heureux en Angleterre où le jeune ménage s'était fait beaucoup d'amis et où le climat scientifique était incomparable.

Chez Dale, avec la collaboration de Best et d'un chimiste, Marks, J. Hoet a pu faire des recherches sur le mode d'action de l'insuline et il a démontré que, chez l'animal éviscéré, le glycogène musculaire augmente lorsqu'on lui injecte du glucose et de l'insuline.

Il s'était intéressé, en outre, au dosage biologique des extraits rétrohypophysaires.

En 1925, il est rentré en Belgique, et l'Université, poursuivant son plan de dédoublement des cours, lui confiait ceux du professeur Ide pour les donner en néerlandais.

M. Ide s'est alors retiré de son laboratoire de recherches, abandonnant sa direction à Joseph Hoet. Ce laboratoire allait subir de ce chef de profondes transformations.

Grâce à un crédit d'installation, il fut entièrement rééquipé et plusieurs jeunes chercheurs qui avaient travaillé chez le professeur Malengreau, ou qui désiraient travailler chez le jeune professeur Hoet

allaient mettre en activité le nouveau laboratoire.

Le seul qui restait du laboratoire du professeur Ide était A. Simonart qui devait, en 1933, succéder à Ide et à Hoet.

Parmi les premiers chercheurs de ce laboratoire il faut signaler deux chirurgiens dont la carrière a été prématurément interrompue, le docteur Debois, de Bruxelles, et le docteur Defauw, d'Iseghem.

Le jeune professeur Hoet s'y entendait pour insuffler l'enthousiasme à ses collaborateurs. Leurs premiers travaux ont porté sur l'étude de nouveaux corps synthétisés au laboratoire du professeur Malengreau, dont un dérivé de choline très actif. À ce moment aussi, le rôle de l'histamine fut recherché comme cause des phénomènes généraux après brûlure; et c'est ainsi qu'a débuté à Louvain l'étude ingrate de ce problème difficile.

Mais cette activité de professeur et de chercheur en pharmacodynamie ne suffisait pas au professeur Hoet. Il retournait régulièrement à l'hôpital, dans le service du professeur Lemaire où il s'intéressait aux diabétiques, bien sûr, mais aussi aux autres affections dues à des troubles hormonaux, et il parlait beaucoup de la pathologie hypophysaire, thyroïdienne et surrénalienne...

De plus en plus attiré par la clinique et attirant de plus en plus de malades dans le service de médecine interne, il devenait difficile au professeur Hoet d'exercer son activité à la fois à l'hôpital St-Pierre et à l'Institut de Physiologie.

Comme, d'autre part, les bâtiments universitaires se construisaient rapidement à la Voer des Capucins, dès que celui qui était destiné au dédoublement de la médecine interne fut construit, le professeur Hoet y obtient plusieurs locaux et son laboratoire de recherches déménagea de l'Institut de Physiologie pour se fixer tout près de l'hôpital St-Pierre. Ceci se passait en 1928.

Les chercheurs du laboratoire trouvaient plus facile de faire leurs recherches à proximité de l'hôpital où ils recevaient leur enseignement. En particulier, A. Simonart y achevait sa thèse pour le concours des bourses de voyage tout en étant interne, de 1928 à 1929, dans le service du professeur Lemaire.

Une grande partie de l'activité du professeur Hoet allait dorénavant être consacrée à la médecine interne; même à son laboratoire, des recherches et des analyses s'organisaient qui se rapportaient à des problèmes de pathologie.

En 1931, le professeur Ide obtint des autorités académiques un nouveau crédit d'installation pour recommencer un laboratoire de recherches dans les locaux de l'Institut de Physiologie que le professeur Hoet avait quitté, et il faisait nommer A. Simonart comme son chef de travaux.

Ceci permettait au professeur Hoet de se désintéresser, à son laboratoire de recherches, de la pharmacodynamie et de la thérapeutique pour s'adonner entièrement à des problèmes de médecine interne.

Tout ceci était à peine organisé quand, le 17 janvier 1933, le professeur Lemaire, mourut, quelques jours après avoir été opéré à froid d'une appendicite. Il avait 57 ans.

Ce décès prématuré allait entraîner un remaniement dans le doctorat en médecine.

Le professeur Maldague, qui donnait le cours de pathologie interne en même temps que la clinique pédiatrique, se porta candidat à la chaire de clinique médicale. Il fut nommé et il abandonna le cours de pathologie interne.

Le professeur Van Goidsenhoven, qui était chef de clinique du professeur Lemaire depuis de longues années et qui donnait en néerlandais le cours de pathologie interne, fut désigné pour donner la clinique médicale en flamand.

Le professeur Hoet fut nommé titulaire du cours de pathologie interne en néerlandais, tandis que P. Lambin se voyait attribuer le cours de pathologie interne en français. Ce dernier était depuis plusieurs années attaché au service du professeur Lemaire.

Il devenait impossible pour le professeur Hoet de continuer à donner, en plus de la pathologie interne, les cours de pathologie générale et de pharmacodynamie. Il abandonna ce dernier cours qui fut repris par A. Simonart, nommé en 1933 pour donner ce cours dans les deux langues.

Lorsque le professeur Ide se retira, sa succession au cours de pharmacodynamie en français était donc réglée mais pas celle de son cours de pathologie générale en français.

Le professeur Hoet insista vivement afin de pouvoir donner cet enseignement qu'il donnait d'ailleurs en néerlandais. Une des principales raisons de son insistance était la crainte de se voir éloigné définitivement de la succession du professeur Lemaire vers laquelle il était sentimentalement attiré depuis sa jeunesse. On lui donna le cours de pathologie générale en français.

En 1947, il obtint en plus de donner,

en français, les maladies de la nutrition et des glandes à sécrétion interne dans le cadre du cours de pathologie interne dont le professeur Lambin était titulaire.

L'année suivante, le professeur Maldague était admis à l'éméritat après avoir été pendant 15 ans professeur de clinique médicale.

Les deux anciens assistants du professeur Lemaire, Hoet et Lambin, se partagèrent alors la chaire qu'abandonnait le professeur Maldague.

Pendant près de 20 ans, le professeur Hoet a été professeur de clinique médicale et il est certain que c'est la fonction qui convenait le mieux à son caractère, à ses préférences, à ses vastes connaissances aussi. Bien formé dans des laboratoires de recherche, ayant enseigné pendant des années la pathologie et la thérapeutique, n'ayant jamais abandonné complètement la clinique où il avait sélectionné sa sphère d'intérêt, le professeur Hoet avait des connaissances très étendues et très approfondies.

Sa mort signifie la perte d'une grande valeur scientifique pour l'Université et pour le pays. Elle signifie aussi un deuil très pénible que ressentent ses nombreux amis et plus intensément ses collaborateurs d'hier et d'aujourd'hui.